

WILLIE Mc GEE ASSASSINÉ!

No 75 (179)

20 fr. BELGIQUE 5 fr.

11-17 MAI 1951

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Pour RIPOSTER A CE NOUVEAU CRIME ET FAIRE RÉCULER LES LYNCHEURS



LE RACISME, DANGER POUR TOUS LES HOMMES

par **Françoise Leclerc**
Membre du Conseil Mondial de la Paix

Un jour de janvier 1944, dans le collège des Carmes où mon fils aîné était élève, la Gestapo vint chercher trois enfants juifs.

La Gestapo emmena aussi le directeur du collège, le père Jacques. Enfants et directeur ne sont jamais revenus.

les autres, s'écrie un élève. — Vous n'êtes pas camarades avec un Nègre, vous n'êtes pas camarades avec un juif, déclare l'homme de la Gestapo.

De tout mon cœur, je veux, moi, que mes fils se montrent toujours dignes d'être les camarades de tous les enfants et de tous les hommes qui peuplent la terre.

Les petits enfants juifs à Paris, pendant l'occupation nazie, avaient été marqués de l'étoile jaune comme des agneaux pour l'abattoir. L'abattoir, c'était Auschwitz ou Maidanek, leurs chambres à gaz et leurs fours crématoires.

Et Vichy faisait avec les nazis, pour Hitler, la chasse aux enfants juifs. Et Vichy les envoyait à l'abattoir d'Hitler.

Le racisme n'est pas, hélas! la chose de la seule Allemagne hitlérienne.

Le 8 mai, six ans après, jour pour jour, après la victoire des peuples sur l'hitlérisme, un crime raciste, un assassinat inique a été commis dans l'Etat du Mississippi sur la personne de Willie Mc Gee, coupable d'avoir la peau noire.

Tous les jours, d'autres assassinats sont commis, assassinats massifs, en Corée, où les petits enfants meurent sous les bombes au napalm. Ce sont des juifs.

Mais le gouvernement de M. Truman n'a pas aujourd'hui le monopole des crimes racistes. Notre gouvernement en est l'ennemi parfait.

Nous avons en sous nos yeux, le Premier Mai, un exemple odieux du racisme quand la police de M. Queuille s'est attaquée aux Algériens prenant part au défilé et les a matraqués sauvagement. Le peuple de Paris a donné au gouvernement la réponse qu'il méritait en défendant les Algériens frappés par la police. Les femmes de Paris qui défilaient avec leurs jeunes enfants ont pris elles aussi, le parti de leurs frères Algériens contre une police raciste.

C'est fraternellement mêlés que tous ensemble ont fait front aux assauts de la police et qu'ils ont poursuivi leur marche vers la Bastille.

(SUITE EN PAGE 3)

Les rafles « au faciès » continuent

Quand le quartier de l'Etoile est interdit aux Nord-Africains

En quelques jours, l'offensive policière ouverte le matin du Premier Mai contre les travailleurs nord-africains a créé à Paris un climat de terreur raciste digne des jours sombres de l'occupation. Ce ne sont pas les Juifs qui sont pourchassés, mais les Nord-Africains. Quant aux méthodes, elles sont identiques.

S'adressant aux journalistes, M. Baylot, nouveau Préfet de Police, a déclaré : — La question des Nord-Africains est un problème social. Elle ne pourra être résolue que par des efforts conjugués.

Ainsi, pour M. Baylot, haut fonctionnaire du gouvernement français, il existe officiellement une question nord-africaine.

Pour M. Baylot, la France a désormais son problème nord-africain comme elle a eu un problème juif en 1941. Comme l'Amérique a un problème noir!

En un mot, la France a un problème racial à résoudre et ce problème, M. Baylot affirme qu'il est d'ordre policier.

Méthodes américaines

C'est pourquoi la police a opéré des rafles « au faciès » contre les Nord-Africains le matin du Premier Mai, et s'est ruée sur leur groupe lors du défilé, faubourg Saint-Antoine.

Mais cette expédition, on le sait, n'a pas atteint son objectif qui est de créer la peur. Au contraire, elle s'est soldée par une victoire pour les travailleurs. Il faut donc à tout prix effacer cette fa

cheuse impression. C'est à quoi l'on s'est employé depuis.

Dés jeudi matin, des rafles étaient opérées dans les 19^e et 20^e arrondissements. Des Algériens étaient appréhendés dans la rue, dans les cafés, chez eux et brutalisés.

(SUITE EN PAGE 4)

Raymond GERBAL.

PRÉPARONS DANS L'UNION, AVEC ARDEUR

la troisième Journée Nationale contre le RACISME, l'ANTISÉMITISME et POUR LA PAIX (20 MAI AU CIRQUE D'HIVER)

(Voir nos informations en page 3.)

Un appel du M.R.A.P.

Un nouveau crime raciste vient d'être commis aux U.S.A. Après les Sept Noirs de Martinsville, Willie Mc Gee a été électrocuté le 8 mai.

Le Secrétariat du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.), certain d'exprimer la douleur, l'indignation et la colère de tous les Français et Françaises, élève une protestation solennelle contre cet assassinat légal.

Les autorités américaines, responsables de ce forfait, n'ont pas cru devoir tenir compte de l'opinion mondiale.

Ce geste meurtrier, défi à la démocratie et à la justice, frappe au cœur chacun de nous.

Les peuples du monde entier ont ressenti profondément ce défi et le relèveront.

FRANÇAIS, FRANÇAISES ! PROTESTEZ !

Dans les usines, dans les bureaux, dans les laboratoires et facultés, votez des résolutions de protestation, envoyez des délégations à l'ambassade des Etats-Unis, faites connaître par tous les moyens votre réprobation.

Dans l'union, continuons la lutte pour sauver les six Noirs de Trenton menacés de la chaise électrique, pour empêcher le racisme, précurseur de la guerre, de faire de nouvelles victimes.

Nous saluons fraternellement la maman, la compagne et les cinq orphelins de Willie Mc Gee, cruellement frappés, et nous adjurons le peuple améri-

cain de poursuivre sans se lasser sa lutte courageuse contre le racisme.

Paris, le 8 mai 1951.

Gerald L. K. Smith
l'antisémite N° 1
des U.S.A.
MISE SUR
DE GAULLE

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

Le discours de Bagatelle a, le 1er mai, fait apparaître une fois de plus en toute clarté l'état d'esprit et les plans du général de Gaulle. Qui s'y tromperait aujourd'hui ?

DES JEUNES ALLEMANDS devant le monument du GHETTO de Varsovie

A l'occasion de l'anniversaire de l'insurrection du Ghetto de Varsovie, une délégation de la jeunesse allemande libre, venant d'Allemagne orientale, s'est rendue à Varsovie, invitée par la jeunesse polonaise. Elle a, au cours d'une cérémonie solennelle, déposé une gerbe devant le monument du ghetto.

M. Iergen Demlof, chef de la délégation, a prononcé une allocution, déclarant en particulier :

« Nous trouvons ici, sur les ruines du ghetto et contemplant les signes de la barbarie hitlérienne, nous comprenons plus clairement la grandeur des victimes qui ont donné leur vie dans la lutte contre le fascisme. Leur sacrifice nous fait un devoir de combattre avec une énergie plus grande encore contre la remilitarisation de l'Allemagne Occidentale et pour la Paix. »

CRISE (apparemment) sans issue

Dans les Antilles britanniques, aux Barbades, devait se tenir une conférence destinée à discuter du problème du logement d'un million et demi d'indigènes sans toit. La conférence a dû être ajournée faute de logements pour les délégués.



Discutent-ils du sort des humains ?

UN TÉMOIN DÉCRIT le supplice de la chaise électrique

Voici le récit d'une exécution par la chaise électrique, celle de Jean Emiletta, qui fut tué en 1927. Mc Gee a subi, le 8 mai 1951, le même supplice.

Ce récit a été lu, vendredi dernier, au meeting de la salle Wagram, par M. Florimond Bonnet, dans une atmosphère d'intense émotion.

Aussitôt que la victime fut solidement attachée, le médecin, qui se tenait en face de la chaise, fit signe à celui qui se tenait en face du

commutateur, et le courant mortel se répandit à travers la chaise.

« C'est épouvantable ! » Les mains flasques d'Emiletta qui, jusqu'alors, avaient été secouées par le souffle de la convulsion ou les piqûres de l'agonie, se cramponnèrent subitement. Les veines se gonflèrent si, fortement qu'à chaque instant, il était à craindre qu'elles n'éclatassent. Le rire sinistre des lèvres avait disparu. Le corps se redressait convulsivement et la sueur jaillissait littéralement de tous les pores. Le courant brûlait l'intérieur du malheureux et le faisait pour ainsi dire bouillir.

La révolte, le dégoût, le malaise s'emparèrent de moi.

Durant vingt secondes, longues, éternelles, hurlèrent, sifflèrent, grinçèrent, crépitaient les 2.000 volts et 9 ampères qui parcouraient le corps d'Emiletta.

Derrière moi, j'entendais la voix d'un témoin : « Seigneur Jésus, c'est épouvantable. » Un autre témoin s'évanouissait, un troisième avait des accès d'étouffement.

Une interminable agonie

Deux policiers s'approchèrent alors de la chaise électrique et dénouèrent les courroies. L'un prit un essai-main et essaya la sueur de la poitrine nue de la pauvre victime et l'autre qui coulait à flots de sa bouche. Le médecin approcha l'ampoule de la poitrine de l'exécuté et secoua. Le cœur lui sembla battre encore, car Emiletta fut de nouveau attaché. De nouveau, le courant

fit marcher le commutateur. Avec la rapidité de l'éclair, le corps à demi-mort se redressa comme s'il voulait se débarrasser avec une force sur-humaine de cet épouvantable instrument de supplice et de tortures.

La chaise gagna, craqua et gémissait dans tous ses joints à chaque fois que le corps était rejeté d'un côté sur l'autre. Fumée et vapeur jaillissaient et les genoux nus (SUITE EN PAGE 4)

commutateur, et le courant mortel se répandit à travers la chaise.

« C'est épouvantable ! » Les mains flasques d'Emiletta qui, jusqu'alors, avaient été secouées par le souffle de la convulsion ou les piqûres de l'agonie, se cramponnèrent subitement. Les veines se gonflèrent si, fortement qu'à chaque instant, il était à craindre qu'elles n'éclatassent. Le rire sinistre des lèvres avait disparu. Le corps se redressait convulsivement et la sueur jaillissait littéralement de tous les pores. Le courant brûlait l'intérieur du malheureux et le faisait pour ainsi dire bouillir.

La révolte, le dégoût, le malaise s'emparèrent de moi.

Durant vingt secondes, longues, éternelles, hurlèrent, sifflèrent, grinçèrent, crépitaient les 2.000 volts et 9 ampères qui parcouraient le corps d'Emiletta.

Derrière moi, j'entendais la voix d'un témoin : « Seigneur Jésus, c'est épouvantable. » Un autre témoin s'évanouissait, un troisième avait des accès d'étouffement.

Une interminable agonie

Deux policiers s'approchèrent alors de la chaise électrique et dénouèrent les courroies. L'un prit un essai-main et essaya la sueur de la poitrine nue de la pauvre victime et l'autre qui coulait à flots de sa bouche. Le médecin approcha l'ampoule de la poitrine de l'exécuté et secoua. Le cœur lui sembla battre encore, car Emiletta fut de nouveau attaché. De nouveau, le courant

fit marcher le commutateur. Avec la rapidité de l'éclair, le corps à demi-mort se redressa comme s'il voulait se débarrasser avec une force sur-humaine de cet épouvantable instrument de supplice et de tortures.

La chaise gagna, craqua et gémissait dans tous ses joints à chaque fois que le corps était rejeté d'un côté sur l'autre. Fumée et vapeur jaillissaient et les genoux nus (SUITE EN PAGE 4)

LES ROBOTS ouvriers de demain ?

La présence d'un robot à la Foire de Paris a éveillé l'engouement du public pour les automates. Cet engouement n'est pas nouveau : construire un être doué du plus grand nombre de facultés humaines, par le seul prodige de l'ingéniosité mécanique, est une ambition qui a inspiré de tout temps un grand nombre d'inventeurs, d'artistes horlogers et même des romanciers.

Au 17^e siècle, en particulier, cette industrie a été particulièrement florissante. A cette époque, en effet, les petits inventeurs (dont les descendants exposent aujourd'hui au concours Lépine) rivalisaient d'ingéniosité dans la construction de petits chefs-d'œuvre qui représentaient le plus souvent une danseuse, ou un couple de marquis faisant la révérence sur une boîte à musique.

Le héros du roman « Le Joueur d'échecs » ambitionnait de construire un automate capable de jouer aux

échecs et de gagner toujours.

Le robot de la Foire de Paris, qui se nomme Patia, a des ambitions plus prosaïques : il se contente de servir la publicité. Il caractérise aussi l'évolution survenue dans le domaine de la construction des automates. La poupée savante, objet charmant et féérique, a fait place au robot utilitaire. Par extension, aujourd'hui, on appelle robot une machine capable de faire un acte ou certaines opérations mécaniques à la place des hommes. Ainsi, les machines à calculer électroniques en Amérique et l'usine Automate de Moscou.

Le robot moderne ne se contente pas de remplacer l'homme ; il est capable d'un rendement auquel (SUITE EN PAGE 2)

SOUVENIRS D'AFRIQUE (2)

Coutumes « sauvages » et mœurs « civilisées »

par Pierre HERVÉ

Je vois encore cet Africain musulman qui, un matin, sur un quai de Dakar, se mettait à l'écarter pour faire ses ablutions, avant de dire ses prières. On l'avait engagé comme cuisinier à bord du chalutier. Et un vieux matelot breton, un brave camarade, pourtant, pas méchant pour un sou, pas bête, mais n'ayant de compréhension politique que pour les affaires de France, me criait joyeusement dans l'oreille, en me donnant des bouffées : « Regarde ce sauvage... »

Quand nous fûmes attablés à un moment plus tard dans un café du port et que nous eûmes trinqué et parlé de Concarneau, je me mis en demande de lui expliquer la question. Je ne répétai pas tout ce que je lui ai dit le plus simplement possible, mais je lui demandai notamment si, par exemple en Bretagne, il n'y a pas, dans certains pèlerinages, des pratiques religieuses qui pourraient passer pour étranges aux yeux d'un Sénégalais.

Il m'étonne toujours que de distinctions ethnologiques et sociologiques fassent des dizaines de milliers de



EPILOGUE A « MEIN KAMPF »

Le 8 mai 1945 était signé, à Berlin, la capitulation sans condition des armées nazies. A cette occasion, les commandants en chef français, anglais et américains étaient venus dans la capitale de Reich ou l'Armée soviétique venait d'écraser le monstre fasciste dans son repaire même. Quelques jours auparavant, les soldats soviétiques avaient planté sur le Reichstag le drapeau de la victoire.

« Mein Kampf » était terminé... d'une façon que son auteur n'avait pas prévue.

...Et six ans après, le jour anniversaire de la victoire sur le racisme hitlérien, les racistes américains ont électrocuté Mc Gee.

Sur notre échec : Les commandants en chef des quatre armées alliées visitent les ruines de Berlin.

(SUITE EN PAGE 2)

SIX ANS APRÈS...

Les effets de la bombe atomique sont encore ressentis par les rescapés de Nagasaki.

Le Dr Takasaki Nagai souffrait, depuis le bombardement atomique de la ville en 1945, d'un mal causé par les radiations. Il est mort il y a quelques jours, après avoir noté toutes les réactions sur son propre corps.

Il a écrit plusieurs ouvrages sur ce problème et, selon ses dernières volontés, son corps servira à la Faculté de Médecine de Nagasaki afin que soit continuée l'étude des effets des radiations.

Le Dr Takasaki avait perdu toute sa famille, « atomisée » par les bombes américaines.

THE CROSS and THE FLAG

The present government in France has been overthrown by the fact that Hitler makes the ruler. Obscure in Paris are... (The Cross and the Flag) ...

... (The Cross and the Flag) ...

... (The Cross and the Flag) ...

... (The Cross and the Flag) ...

... (The Cross and the Flag) ...

Fac-simile du journal de G.L.K. Smith

CINEMA Coule la Seine Le Lapin-Fantôme et la Vie. Les deux Amériques.

SOUS LE CIEL DE PARIS

AVANT Julian Duvivier et son dernier film, on n'avait jamais vu un auteur de cinéma dans les rues de Paris. C'est un détail curieux : les spectateurs, dans la salle, à haute voix, s'adressent à leurs voisins : « Ça, c'est la base de la rue Moutetard... » « Tiens, le Point-Neuf, les Tuleries, le Sacré-Coeur, etc. » Dans ce décor d'un beau décor, l'auteur de Carnet de Bul, assisté de René Lefèvre (scénariste), de Henri Jeanson (commentateur de moyens goût), de Jean Wiener (chargé de sa musique) et d'une équipe d'excellents acteurs (Jean Brocard surtout, Sylvie et trois grosses épantées), Julien Duvivier a réalisé un film passionnant. Bien sûr, le personnage de sculpteur égoïste et de la vieille demoiselle aux chats sont plutôt irritants, mais ils n'occupent que leur place dans un monde intelligemment peuplé et nul n'oubliera les ouvriers du gaz en grève sur le tas et les C.S.R. mobilisés pour les chasser, ni le trac démoteur du candidat interne des hôpitaux qui n'a su autre chose qu'un homme en lui massant le cou après qu'il en a extrait une balle de revolver. Tout le monde aimera ce film qui est bien de chez nous.

HARVEY

L'cinéma anglo-saxon nous a offert déjà une véritable galerie de garçons « purs » et fantastiques qui sont des modèles de bonté. Ils illustrent cette morale superficielle que maints ouvrages sur « l'art de se faire des amis », des compagnies d'amabilité et des spécialistes de la bonne humeur dispensent avec un ridicule charmant. C'est ainsi que Vous ne l'emporterez pas avec vous, tout en allant plus loin que Harvey, se gardait bien de nous faire les racines d'un mal de notre société. Mais va pour

ce genre facile si le film est amusant et inoffensif. Cette fois, si le personnage central est James Stewart, l'auteur, Mary Chase, a imaginé d'introduire dans le jeu un grand lapin blanc (Harvey), toujours invisible et pourtant présent et qui a le don d'aider les gens à devenir bons. Certes, les gags ne manquent pas, mais dans l'ensemble, on a peine à se laisser entraîner dans cette convention un peu forcée.

LA QUESTION RUSSE

J'etais craignant que ce film satirique que dit au Soviétique Alexander Trov ne déforme quelque peu les milieux américains qu'il se donne pour objet de représenter : c'est-à-dire la grande presse. Or, il apporte un témoignage pleinement convaincant, juste et audacieux. Un grand journal de New-York, après avoir prêté que c'était « la mode », entretient le favori pour F.U.R.S.S. pendant la guerre, suit, sous l'impulsion de Wall-Street, le cours nouveau (antibolshevik) de la politique de Washington. Le directeur demande à l'un de ses principaux collaborateurs qui a vécu en U.R.S.S. de faire un reportage établissant la volonté de guerre des Russes. Le journaliste, de bonne foi, résiste à cette pression contraire à la simple évidence. Puis il accepte une solution moyenne consistant à ne dire que des choses vraies, mais de peu d'importance, en montrant son langage. Petit à petit, il comprend sa lâcheté et accepte le risque énorme de remettre à son patron un ouvrage d'amitié et de vérité sur l'U.R.S.S., qui ne sera pas publié. Le chemin difficile que prend ce journaliste honnête qui tiendra le coup jusqu'au bout nous est assez familier et comme le film, riche en épisodes, est particulièrement réussi, nous y prenons un grand plaisir.

Pierre Hervé

(SUITE DE LA PAGE 1) nous colonisatrices ont posé en principe. Dans le regard de sauvages, il faut dénoncer une des manifestations premières du racisme. DANS le pays Ebré, en Côte d'Ivoire, nous fîmes, des amis et moi, reçus un jour dans un village par un chef coutumier. La population était ariste, c'est-à-dire convertie à une religion, qui est une synthèse du protestantisme et du féodalisme. Ça donne, je l'avoue, des résultats qui n'ont rien d'exceptionnels. Mais la nuit nous la question ? Il y avait le grand chef, noblement enveloppé dans son pagne, à la manière romaine; le père ariste, vêtu, si je me rappelle bien, d'une sorte de soutane, des dentelles et une foule immense et émue, qui s'agitait dans le fracas du tam-tam. Deux jeunes femmes me promènerent sous le nez une sorte de chasse-mouche, qu'elles balançaient en cadence. Ça signifiait quelque chose, bien sûr, comme tout ce qui dans un vieux pays me semblait étrange, irrationnel, incompréhensible. J'ai cherché surtout à me faire expliquer la cérémonie. Je n'ai pas songé un instant à me moquer ou à mépriser. A un moment, la parole fut donnée à l'Ancien (le vieux du village) qui prononça un discours. Un dialogue s'engagea par l'intermédiaire d'un interprète, qui commençait ses phrases par : « Le vieux a dit... » Et le chef répondait : « Dis au vieux que... » J'ai soupçonné que du temps où les sociétés européennes étoient au stade tribal, il a dû y avoir des palabres analogues. N'avons-nous pas acquis à l'école la fierté de descendre de « nos ancêtres les Gaulois » ? Au demeurant, il est étrange que de part d'être en l'occurrence moins respectueux que, par exemple, ne l'était récem-

ment, dans une cathédrale canadienne, devant Vincent Auriol. Dans un train d'Algérie, je rencontrai un jour un contrôleur, avec qui j'échangeai quelques mots. Je n'aperçus qu'il était, comme on dit, « de gauche ». Sans intention déterminée, j'observai son comportement au cours du voyage. Tout d'abord, je remarquai avec une certaine surprise qu'il était assez familier avec les voyageurs européens. Je vis qu'il empruntait un journal à un voyageur de première classe. Plus tard, en le lui rendant, il échangea avec lui quelques plaisanteries et se mit comme naturellement à le tutoyer. Mais je n'aperçus aussi qu'il boussolait sans se gêner les voyageurs arabes, les poussait et les rudoyait. Je dois dire qu'il les tutoyait aussi, mais que le ton était fort différent. Était-ce un cas exceptionnel ?

L'enquête de Roger Maria sur l'Action Française (11)

Pourquoi l'A. F. continue

P ABVENU au terme de cette présentation de L'Action Française et de Charles Maurras, nous voulons marquer que ce phénomène particulier de l'histoire que nous avons bien imparfaitement décrit ne saurait être compris que si on le replace dans le cours de l'histoire même des classes dirigeantes.

Comme toutes les classes dirigeantes menacées dans leur pouvoir — et même dans leur existence — par la montée de forces sociales neuves, les chefs et les bénéficiaires du régime capitaliste sont prêts à tout, y compris à la pire abjection au profit de l'étranger protecteur de leurs biens, pour empêcher les grands réajustements de compte à l'intérieur.

SHAKESPEARE, SHYLOCK ET L'HISTOIRE

par Gilbert MURY

L'ANTISEMITISME est le socialisme des imbéciles. Cette vieille formule nous fait mieux comprendre l'importance qu'a pu revêtir naguère, aux yeux de quelques énergumènes, l'affichage de phrases gratifiantes au hasard des lectures.

C'est ainsi que les services de la Propagandastaffel se sont chargés — de nous rappeler que tel ou tel grand penseur ou grand homme n'aimait pas les Juifs. Et il s'est trouvé quelques dizaines de faux intellectuels pour se laisser impressionner.

Voilà qui n'est pas sans humour : un Shakespeare devra-t-il servir de caution aux racistes sous le prétexte qu'avant à décrire un marchand vénitien capable de priver une livre de chair sur un débiteur insolvable, il a fait de l'immonde Shylock un Juif ? Ou bien ira-t-on chercher dans Othello une mise en garde contre la violence sexuelle des hommes de couleur ? Shakespeare adepte du Ku-Klux-Klan, pourquoi pas ?

En réalité, quel homme de cette Renaissance encore chargée de tout le poids du Moyen-Age était-il plus ou moins hostile au peuple d'Israël ? Dans la société féodale, tout lien social s'est fondé sur le serment du suzerain au vassal du laïque à son clerc, du grand seigneur au roi, ce serment trace les devoirs réciproques. Pour vivre à la cour de son seigneur, l'homme-lige n'a qu'à donner sa foi, devenir son « féal ». Or, le Juif ne saurait prêter serment. Toute vie communautaire lui est interdite.

Comment, en effet, pourrait-il jurer fidélité ? Il faut jurer sur l'évangile, c'est-à-dire sur un texte dont il ne reconnaît point le caractère divin et qui, de surcroît, attribue à ses ancêtres la phrase fatale : « Que son sang retombe sur sa tête et sur celle de nos enfants. » Ainsi, le Chrétien du Moyen-Age est-il justifié à ses yeux dans sa haine de l'Israélite « qui a tué notre Seigneur ».

D'autre part, chassé de toute collectivité, que deviendra le Juif ? Même l'atrocité condition du serf lui est interdite, car le serf a sa paroisse et ses relations avec son maître ont quelque chose de mystique. L'Israélite se réfugiait-il dans les villes ? Mais il ne peut trouver accès dans les corporations traditionnelles qui sont vouées à leur saint patron et qui, au demeurant, exigent le serment. Or, non seule-

ment les artisans, mais aussi les marchands (financiers, bûilleurs, etc.), sont autorisés à de tels groupes professionnels.

Aussi, ne reste-t-il qu'une issue au Juif qui se refuse à l'apostasie : assumer ces tâches refusées, honnêtes, qui rejettent au moins les hommes et la société féodale. L'argent est maudit par les pères de l'Eglise. Le prêt avec intérêt est tenu pour l'abomination de la désolation. Et, cependant, seul un intérêt considérable peut rendre le prêt profitable en un temps où les seigneurs empruntent, puis payent leurs dettes à coups de bâton ou d'épée. Ainsi, s'établit cet étrange et tragique trafic d'argent où l'Israélite ne peut manœuvrer d'être tenu pour un usurier, lui qui dépouillait ses débiteurs les plus puissants et en exigeait donc davantage des plus faibles pour assurer sa subsistance et compenser ses pertes.

Ainsi se trouve fermée le cercle infernal : à l'usure par son exclusion de chaque groupe organisé, néprisé, haï parce qu'il n'est que le négocier nécessairement à ses débiteurs, le Juif est la proie désignée du pogrom. Et le seigneur y trouve le merveilleux bénéfice de « liquider » son créancier, tout en détournant de soi la fureur d'un peuple affamé.

Shakespeare n'a donc pas le choix lorsqu'il s'adresse à son public : un homme qui prête de l'argent, un usurier assez féroce pour exiger une livre de chair, c'est un Juif. Et lui-même, assurément, ne s'est pas posé de problème. Une telle désignation lui a paru toute naturelle.

D'autre part, les nécessités dramatiques et le tempérament même de

l'imagination. Le goût de l'exotisme n'a pas attendu le XIXe siècle pour se manifester. Ajoutez à cela que la vie cloîtrée des femmes au harem ne pouvait s'expliquer en un temps où nul, évidemment, ne songeait à la sociologie que par une jalousie féroce. Et voilà fait le choix d'Othello, le More de Venise.

On a presque honte, bien sûr, de rappeler ces vérités mille fois dites. Mais il paraît que tout le monde n'est pas encore fixé là-dessus.

correspond le mieux à la Grande nation chrétienne et à l'Action Française, dont les éléments se regroupent et s'agitent autour du nom d'Amis d'Aspects de la France ». Or, De Gaulle, à toujours été lié aux milieux A.F. et n'a jamais rompu cette liaison. Le discours prononcé, l'autre jour, au meeting de l'Action Française, à Wagram, par Rémy, son et adjoint de De Gaulle, en témoigne suffisamment. La Libération a quel-

M. de Gaulle, disciple de Maurras

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) qu'une question de mois. Le général est antimaurrasien, prochrétien et au fond de caractère. Il est l'un des rares pers. soulevés au monde que Franklin D. Roosevelt n'ait pu tromper et corrompre.

De Gaulle maurrasien

Par « chrétien » ou « prochrétien », Gerald L. K. Smith entend raciste et antisémite. En France, l'un des rares qui ont un mouvement fasciste qui porte le nom de Croisième national-chrétienne voit en De Gaulle le seul Français capable de faire une politique « convertible ». Voici ce qu'il écrivait déjà, en décembre 1918, dans son infâme torchon raciste The Cross and the Flag (La Croix et le Bannière) : « Les observateurs, à Paris, ont d'accord pour estimer que la France, à moins qu'elle n'ait un gouvernement fort sous la direction de quelqu'un comme De Gaulle, dégènera en une terre de chaos et se précipitera en plein dans la révolution rouge... Actuellement, De Gaulle et son parti sont le seul espoir de la France... » Quelques mois plus tard (mai 1919), Gerald L. K. Smith précise encore sa pensée : « Sous le titre, « De Gaulle et tout l'Incidible », il écrit : « Les meilleurs des Français sont toujours du communisme, de la farberie juive, et un général du bon sens de De Gaulle, les seuls chrétiens (sic), ceux qui croient à l'entreprise privée et ceux qui ont la plus saine conception de la tradition française suivent le général De Gaulle. Je pense que la venue de De Gaulle à la tête du Gouvernement français est

LA PREMIERE USINE DE ROBOTS DU MONDE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) L'homme ne peut prétendre par ses seules facultés. La machine à calculer de Princeton résoud en quelques secondes des opérations qui exigent une année entière de travail pour un calculateur expérimenté. On peut s'imaginer les services rendus par une telle machine aux mathématiciens, astronomes et astrophysiciens. Mais l'expression la plus moderne et la plus heureuse de l'industrie des robots est, sans doute, l'usine Automate de Moscou.

Cet atelier présente toutes les caractéristiques d'une chaîne de montage. Mais ici, l'ouvrier a disparu. Fini le travail humain qui se résume à serrer un écrou, à mater un rivet, à recommencer plusieurs milliers de fois par jour un même geste précis, inexorable, épuisant.

A l'entrée de la chaîne, les lingots d'aluminium sont déversés dans un four électrique. Les moules, creusés dans une toile tournante, reçoivent tour à tour le métal en fusion; ensuite, les pièces encore brillantes sont dirigées vers un deuxième four et subissent pendant six heures un traitement thermique destiné à améliorer la qualité du métal.

Les pièces sont alors saisies par une pince et fixées dans les machines d'un tour automatique. Toutes les opérations d'usinage : le tournage, le perçage, le collage, sont effectuées par le même procédé. Chaque machine, lorsqu'elle a rempli sa fonction, libère la pièce qui est aussitôt et fixée sur une autre machine pour subir une nouvelle phase d'usinage.

A la fin de la chaîne sont placés les appareils de contrôle qui vérifient le calibre de chaque pièce au millième de millimètre, ainsi que la durée et les quantités mécaniques du métal. Les pièces défectueuses sont écartées, les autres transportées dans un bain d'essai et sont enveloppées par six dans des boîtes de carton.

"Digests" féminins sans tard

COUVERTS de mentales colorées, titres prometteurs du genre « Femmes de la nuit », nous Deux, incendies les kiosques à journaux.

Bien sûr, disent les femmes, ça n'arrive jamais, toutes leurs histoires de dactyles qui épousent le patron et de reines d'un faux divorce. On lit ces journaux pour se distraire, on rêvant au bonheur, pour oublier la misère. Révois, c'est notre droit ! mais révois à l'avenir que nous pouvons longer, nous avec la certitude que dépend de nous que nos rêves deviennent réalité.

Ce que l'on peut reprocher à toutes ces histoires à l'avenir, c'est d'être pas de ne parler que de l'amour et de se présenter aux lectures que des sujets tournent autour des problèmes de sexe, mais de poser de faux problèmes et de donner ainsi des idées fausses.

Cette littérature a pour but la préparation à la guerre. Elle se sert de tous les moyens pour y parvenir : l'exagération qui fait oublier le danger et aussi le réalisme, vieille ficelle bien souvent utilisée par ceux qui font tout un monde d'argent.

Dernièrement, dans le journal qui fait vivre les rêves à l'avenir les annonces publicitaires publiant un roman d'intimité : Filles de la nuit.

Il a pour héroïne une jeune Américaine, Carol. Elle tue un mois à l'aide d'un revolver à grosse de mèche — cadeau d'anniversaire de sa mère — parce qu'elle n'est pas une fille à prendre le chemin de l'avenir avec une ligne à angle comme elle offense.

Nous deux préférons, lui, la « Rose Rouge » où le comte d'Alvar accepte ainsi un général : « ...Mon dieu ! général, comme ça est beau ! je n'aurais jamais cru qu'il existerait les gens qui ont pu devenir ainsi foudroyés ! »

C'est probablement ainsi que le général Mac Arthur sera reçu dans les très vastes salons de la haute société américaine. Qu'il soit beau n'est pas très sûr. Mais qu'il ait exterminé des dizaines de milliers de gens, cela ne fait aucun doute.

Il est vrai que sa conscience est tranquille : ces hommes, ces femmes, ces enfants tués au feu de la guerre, il les avait tués publiquement et régulièrement. Le « Scandale bleu », où on remarque à chaque ligne le mépris pour les Arabes : « Mais la jeune fille était radieuse. Elle traitait le Jardin d'Allah qu'elle espérait ne jamais revoir. Elle regardait la civilisation... »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Atcha était en personne assister à la solution du problème n° 4... »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

Les Noirs, comme les Blancs...

La populaire artiste Josephine Baker n'a pas fini d'élever les Américains. Non seulement, elle fait embrasser sur scène des enfants noirs et des enfants blancs, mais elle exige que chaque contrat qu'elle conclut contienne une clause antiraciste spéciale.

Selon cette clause, au-dessus de la scène des théâtres où elle donne des représentations, doit être affichée une pancarte portant ces mots : « Les Noirs seront aussi bien accueillis que les Blancs. »

« Elle a, jusqu'à présent, obtenu satisfaction... »

« C'est le plus grand triomphe de sa carrière, a-t-elle déclaré. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

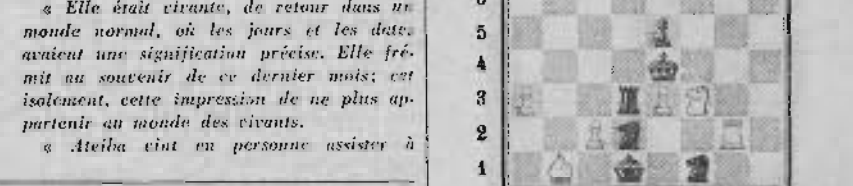
« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

« Elle était vivante, de retour dans un monde normal, où les jours et les dates avaient une signification précise. Elle frémit au souvenir de ce dernier mois, ce mois isolé, cette impression de ne plus appartenir au monde des vivants. »

ECHECS

Problème n° 4 H.-L. MUSANTE



Mot en 2 coups

Solution du problème n° 3

Partie n° 4

TOURNOI DE BUDAPEST 1950

Blancs : BRONSTEIN

Noirs : KERES

Nouvelles

Après la 20e Ronde, Botvinnik mène par 10 1/2 à 9 1/2.

Vous trouverez une splendide analyse des dix premières parties dans le numéro 55 du « Bulletin Ouvre des Echecs ».

Le Moulin du Pô

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (10e Section)

LE MARDI 15 MAI 1951, à 21 heures

Salle de l'Entrept, 25, rue Yves-Tondue

GRANDE SOIREE

à l'occasion de la 3e Journée Nationale contre le Racisme

au cours de laquelle sera présenté le grand film italien

« Le Moulin du Pô »

sous la présidence effective de M. SATRAGNE

Président du Conseil Général

AVEC LA PARTICIPATION DE

M. A. BLUMEL

M. A. YOLDAINE

Président du M.R.A.P. Secrétaire du M.R.A.P.

ainsi que toutes les organisations du X^e arrondissement

NOS BONNES ADRESSES

LECTEURS!

Recommandez-vous de votre journal auprès de nos annonceurs

L'Artiste Photographe BORIS

SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT

pour les Noces, Bébés et toutes Reproductions d'Art

STUDIO D'ART BORIS

83, RUE SAINT-ANTOINE

Tel.: ARC. 05-10

POMPES FUNEBRES ET MARRBRIE

Edouard SCHNEEBERG

43, Rue de la Victoire - PARIS (9^e)

Tel.: TRI. 88-56. Nuit: TRI. 88-61

PETITE ANNONCE

Empl. bureau aide-comptable cherche empl. - Ecrire au journal.

Importante fabrique de

CONFECTION

CADETS GARGONNETS

Spécialités: COMPLETS, CULOTTES, GOLFS

Ets DANIEL

188, Rue Saint-Martin, 188

PARIS-2^e. Tel. TRI. 34 31

LE 20 MAI AU CIRQUE D'HIVER

La France entière clamera sa volonté de faire échec au racisme

Un peu plus d'une semaine nous sépare de la Troisième Journée Nationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, pour la Paix. Les événements de ces derniers jours, aux U.S.A., la haine exécutrice de Mc Gee; en France, les rafles racistes de Nord-Africains, le meeting de l'Action Française à Wagram, montrent plus clairement le danger et la nécessité d'une action vigoureuse, dans l'union la plus complète. C'est à cette nécessité que répond la 3^e Journée Nationale.

D'ores et déjà, elle s'avère comme un grand succès. C'est la France tout entière, la France généreuse et humaine qui se dresse pour faire échec au racisme odieux, au racisme qui tue.

Après l'assassinat des Sept de Martinsville, après l'assassinat de Mc Gee, les hommes et les femmes de notre pays relèvent le défi lancé à la conscience humaine. Ces crimes étroitement liés aux préparatifs de guerre, montrent, par leur monstruosité, à quel point ces préparatifs sont avancés. La Troisième Journée Nationale sera une journée de colère et de lutte, une journée où s'exprimera l'éclatante volonté de tout un peuple de gagner, si dure soit-elle, la bataille de la vie.

Cette volonté apparaît déjà dans les messages accompagnant les

nombreuses adhésions, qui nous parviennent.

« Mon intention formelle est de venir à votre journée du 20 mai », nous écrit M. Louis MARIN, député de Meurthe-et-Moselle.

« De tout cœur mon adhésion à la Journée Nationale », affirme le Dr B. WFL-HALLE, membre de l'Académie Nationale de Médecine, membre du Conseil Mondial de la Paix.

Mmes Denise Decourdemanche, secrétaire de l'Union Nationale des Intellectuels; Huby-Gosselin, secrétaire de l'U.F.F.; Françoise Leclère, secrétaire du C.F.T.C.; M. Robert Chambeiron, député des Vosges; Armand Fleischer, président de la Fondation Roger Fleischer; Edmond-Maurice Lévy, vice-président de la Société des Amis de l'Abbé Grégoire; le Dr Muhrad; Maurice Pressat, secrétaire du Parti Socialiste Unitaire; Evry Schatzman, secrétaire de la Section parisienne du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique; Victor Talmann, ministre-officiant, nous adressent également leur adhésion sans réserve.

M. Jean-Pierre Kahane, attaché de recherches au Conseil National de la Recherche Scientifique, explique ainsi les raisons de son adhésion: « Participer hier au traditionnel défilé du Premier Mai, j'ai été témoin des discriminations et des brutalités policières à l'égard des travailleurs nord-africains et vietnamiens. Devant la chasse à l'homme que menait la police aux profits sémitiques et aux teints basanes, je n'ai pas pu ne pas être ému par ces souvenirs... Et pas le seul à me féliciter de l'immense solidarité des manifestants et de la foule envers les victimes de l'oppression coloniale et raciste. »

« Je reçois aujourd'hui votre let-

tre lettre m'informant de la tenue le 20 mai d'une Journée Nationale contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. Est-il besoin de dire, combien après les exemples frappants que vous donnez dans votre lettre, j'estime opportune la tenue d'une telle journée? »

« Et puisque vous me faites l'honneur d'y demander mon adhésion, je vous l'adresse de tout cœur... »

De nouvelles organisations annoncent, cette semaine, leur participation à la Journée Nationale, notamment la Commission des Travailleurs Nord-Africains, le Comité de Liaison des Etudiants Anticolonialistes, l'Union des Etudiants Marocains, les Etudiants Martiniquais, l'Association des Anciens Combattants Juifs, le Secours Populaire Français, les SECOURS POPULAIRES FRANÇAIS, qui nous écrit: « Nous tenons à vous signaler combien nous sommes d'accord avec l'organisation d'une telle journée. En effet, le Secours Populaire Français a toujours vu dans ses traditions la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix. »

« Nous nous tenons à votre entière disposition... »

Dans les villes de France, dans les arrondissements de Paris, dans de nombreuses entreprises se tiennent de petites réunions et de grandes assemblées, où, après une ample discussion, sont élus les délégués à la Troisième Journée Nationale, qui seront plus nombreux que lors des premières et deuxième journées, et représenteront des milieux plus larges.

Dans les bureaux du M.R.A.P., règne une activité fiévreuse. A chaque instant, retentit le sonnerie des téléphones, annonçant de nouvelles adhésions. Des milliers de mandats provisoires sont adressés, aux divers organismes, des centaines d'invitations envoyées à des personnalités.

Sans aucun doute, chaque antiraciste aura à cœur de mettre à profit les quelques jours qui restent et voudra contribuer à faire de la Troisième Journée Nationale une grande manifestation d'union et de

Salle Wagram, une foule ardente a condamné d'avance les bourreaux de Mc Gee

Le meeting de Wagram en faveur de Willie Mc Gee a été à la fois une grande manifestation antiraciste et un témoignage de l'amitié qui peut naître spontanément entre des hommes différents par leurs origines, leurs conditions sociales ou leurs conceptions philosophiques, mais épris d'un même idéal de justice et de liberté.

Dès 21 heures, une assistance nombreuse et fervente se presse dans la salle Wagram pleine de la voix immense de Paul Robeson.



M. Diop CHEICK, du R.D.A.

Il y a des travailleurs intellectuels et manuels, des étudiants noirs, des Nord-Africains, fraternellement mêlés, unis dans une volonté commune, empêcher un meurtre raciste.

Les personnalités

A la tribune, ont pris place: Mmes Françoise Leclère, secrétaire de l'U.F.F.; M. Decourdemanche, de l'U.N.L.; J. Gelly, secrétaire nationale de l'U.F.F.; M. André Blumel, président du M.R.A.P.; M. Jacques Hadamard, membre de l'Institut; M. Florimond Bonte, député de Paris, membre du Comité central du Parti Communiste Français; MM. Diory Amamiel et Gabriel Lisette, députés; M. Alain Le Leap, secrétaire général de la C.G.T.; M. P. Villaud, membre du Secrétariat national de l'U.J.R.F.; M. Pierre Paraf, homme de lettres; M. Potier, du Mouvement de Libération des Peuples; MM. Albert Youdine, Furmanski et Charles Palant, membres du Secrétariat du M.R.A.P.; M. Denery, avocat à la Cour; M. Alem, de l'Union des Etudiants Marocains, ainsi qu'un représentant des étudiants anti-colonialistes.

M. Blumel, qui préside cette manifestation, remercie la généreuse assistance d'avoir répondu à l'appel du M.R.A.P. et donne lecture du

télegramme adressé par le grand écrivain Vercors:

« De Londres, je vous adresse mes vœux et mon espoir de voir triompher la justice contre l'infâme préjugé raciste. Il faut sauver Mc Gee. »

Au nom des travailleurs et de la jeunesse

Ensuite, M. Alain Le Leap, au nom de la C.G.T., prononce contre le racisme un réquisitoire implacable: « La Fédération Syndicale Mondiale, à laquelle est affiliée la C.G.T., travaille à organiser et unifier en son sein les Syndicats du monde entier sans distinction de race, de nationalité, de religion ou d'opinion politique. »

M. Le Leap fait ensuite le bilan du racisme aux U.S.A. à l'aide d'une documentation précise et conclut: « Il faut dans les quelques jours qui nous restent que la protestation populaire soit très forte. En s'affirmant, elle doit faire rendre Mc Gee à sa famille; elle doit faire triompher la justice et le droit. »

Après l'importante intervention de M. Le Leap, J. Gelly, au nom de l'U.J.R.F. et P. Villaud, au nom de l'U.J.R.F., viennent clamer l'indignation des jeunes devant le crime raciste qui se prépare.

Puis M. Pierre Paraf déclare: « En tant qu'écrivain dont la mission est d'écrire pour la défense de la liberté, de la dignité de l'homme, j'unis ma voix à la vôtre et j'adresse un appel en toute amitié, en toute

fraternité au peuple américain, à la nation de Lincoln et de Franklin Roosevelt. »

Après avoir apporté l'adhésion du M.T.L.D. à la campagne en faveur de Mc Gee, l'orateur dénonce la campagne raciste déclenchée en France par le Gouvernement contre les travailleurs Nord-Africains et exprime la volonté des travailleurs algériens de ne pas laisser impressionner par les mesures de répression policières.

Après l'intervention de notre ami Charles Palant, qui rappelle le rôle joué par le M.R.A.P. dans la campagne en faveur de Mc Gee dont il fut l'animateur, M. Potier apporte l'adhésion du Mouvement de Libération des Peuples.

Après cette intervention chaleureusement applaudie, M. Diop

chem, délégué du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques Algériennes.

Après avoir apporté l'adhésion du M.T.L.D. à la campagne en faveur de Mc Gee, l'orateur dénonce la campagne raciste déclenchée en France par le Gouvernement contre les travailleurs Nord-Africains et exprime la volonté des travailleurs algériens de ne pas laisser impressionner par les mesures de répression policières.

Après l'intervention de notre ami Charles Palant, qui rappelle le rôle joué par le M.R.A.P. dans la campagne en faveur de Mc Gee dont il fut l'animateur, M. Potier apporte l'adhésion du Mouvement de Libération des Peuples.

Après cette intervention chaleureusement applaudie, M. Diop

ration des Peuples à la lutte contre le racisme.

Le sens du racisme américain

Enfin, M. Florimond Bonte, dernier orateur de la soirée, justifie dans un remarquable discours la politique de guerre dont le racisme n'est qu'une expression particulière: « Le racisme américain, plus cruel, plus raffiné, plus méchant, que l'esclavage, met 15 millions d'hommes hors la loi; ce sont les 15 millions de Noirs, soit environ 10 % de la population globale. Les monopoles capitalistes américains ont besoin d'attenter à la haine raciale. »

« La haine raciale est un aliment indispensable à leur guerre de canibales et d'extermination des populations pacifiques. »

« La France, ce croiseur où sont venus se fonder, au cours des siècles de dur labeur, les qualités, les particularismes et les caractéristiques de tous les peuples, la France, fière d'avoir la première aboli l'esclavage et tendu une main fraternelle aux hommes et aux femmes de tous les pays, se doit de prendre sa place au premier rang de ceux qui combattent avec le plus d'ardeur les crimes du racisme assassin, oppresseur et barbare. »

Ce discours est salué par toute la salle debout, dans un enthousiasme indescriptible.

Avant de se séparer, l'assemblée a voté une résolution à l'unanimité.

WILLIE Mc GEE notre frère

(Suite de l'article de Françoise LECLÈRE)

Politique raciste du gouvernement dans tous les pays d'Outre-Mer: que comptent pour ceux qui nous gouvernent la vie d'un homme jaune ou noir? Ils sont tout juste bons à être envoyés se battre les uns contre les autres pour la défense de la « Mère Patrie »!

Lorsque je promène mes jeunes fils aux Tuileries où ils font l'admiration générale et où j'entends ceux qui les regardent dire: « Les beaux enfants », ou bien « Lovely », je pense que, si au lieu de les promener dans une jolie voiture, je les portais simplement dans mon dos en travaillant penchée sur une rizière ou un champ de mil comme sont forcés de le faire tant de femmes jaunes ou noires, alors des gens qui admirent mes fils trouveraient tout naturel qu'on les arrose de napalm comme cela se fait déjà en Corée et aussi au Viet-Nam.

Le racisme ne prendra fin qu'avec la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

« Or ai-je la cet écho d'Afrique noire où un Français, parlant de corps donnés à un Africain, disait, excusant sa violence: — Quel est l'Européen qui n'a jamais frappé un Noir? »

« Et qui m'a fait ce récit de chasses récentes? Il s'agit d'une chasse à l'éléphant, en Afrique noire encore: les chasseurs, tous Français, n'ayant pas trouvé de porteurs (des hommes du village s'étaient refusés) prirent les femmes pour forcer les hommes au travail! Et je pensais à la réaction qu'auraient en ces chasseurs si un Africain avait osé toucher seulement la chaussure de sa femme! Racisme. »

« Le racisme est une arme dans les mains de ceux qui veulent la guerre, de ceux qui font déjà la guerre. Et les haines raciales sont attisées parce qu'elles sont prétextes pour faire la guerre, en Corée, au Viet-Nam, en Malaisie et ailleurs de maintenant. »

« Willie Mc Gee a été le 8 mai, la victime innocente de ce-la qui se prétend les élus de Dieu chargés de défendre la civilisation occidentale et chrétienne. Refuser droit de cité au racisme, chez nous, c'est aussi défendre les enfants à la peau blanche qui jouent dans les jardins des Tuileries et dans nos campagnes en fleurs. »

« Eux aussi, demain, pourraient être brûlés sous les bombes au napalm expérimentées sur les enfants jaunes de l'Asie. Ils pourraient, comme les hébés coréens, appeler vainement « Maman ». »

« Combattre le racisme, défendre Willie Mc Gee et ses frères d'Amérique, d'Asie, et d'Afrique, c'est défendre la civilisation et la liberté et la paix pour nos enfants et pour tous ceux qui peuplent la terre. »

Un million pour le 20 Mai !

Notre 3^e Journée Nationale approche. Nous devons donc rassembler rapidement les sommes qui doivent servir à la préparation de cette journée.

Voici les résultats acquis cette semaine :

Commission des finances	41.800 fr.
Sté Kafus	5.000
Sté Cheml	5.000
Sté Czestochow	10.000
Sté Kork Ziechow	6.000
	28.000 fr.
	67.800 fr.
Total des listes antérieures	654.950 fr.
	622.750 fr.

Le Secrétariat du M.R.A.P., ainsi que la Commission des Finances, remercient les nombreux amis qui participent à notre grande souscription. Merci aussi aux généreux donateurs.

Grâce à l'activité de tous, nous atteindrons rapidement le but.

Pour l'élection des délégués

Des meetings ont en lieu ou se préparent à Marseille (13 délégués), Lyon, Strasbourg, Toulouse, Nancy, Metz, Roanne.

A Livry-Gargan au cours d'une assemblée où étaient représentés les principales organisations de la ville, et où notre ami Imbertick a pris la parole au nom du secrétariat du M.R.A.P., 15 délégués ont été élus pour la Troisième Journée Nationale, et 15 autres pour les Assises locales de la Paix.

Le 8 mai, dans le 3^e arrondissement, à une soirée cinématographique, organisée par les Jeunes du M.R.A.P., 25 délégués de toutes tendances ont été élus, et l'appel pour un Pacte de Paix a été adopté à l'unanimité des 500 personnes présentes.

Des organisations et des personnalités des 9^e, 11^e et 20^e arrondissements ont tenu des réunions préparatoires en vue de l'organisation de meetings.

Voici les assemblées prévues à Paris dans les prochains jours :

LE JEUDI 10 MAI :

10^e arrondissement (Fabien), sous la présidence de M. Pioro, ancien maire de l'arrondissement, avec la participation de MM. Léonce Bloch, maire adjoint honoraire; Fournier, maire adjoint; et des représentants des diverses organisations locales. Au « Soleil Levant », place du Colonel-Fabien, Orateur du M.R.A.P. : Charles Hofman.

LE VENDREDI 11 MAI :

3^e arrondissement, où un groupe de médecins et d'avocats jetteront les bases de la préparation d'un grand meeting.

LE SAMEDI 12 MAI :

20^e arrondissement (Avenue) 30, rue d'Arenon. Orateur du M.R.A.P. : I. Blum.

LE MARDI 13 MAI :

Montreal, salle Marcellin-Berthelot, sous la présidence de M. Daniel Renoult, maire de Montreal, conseiller général de la Seine. Prendra la parole MM. Palant (M.R.A.P.), Perlihaud (Union de la Jeunesse Républicaine de France), Chambrion (Secours Populaire) et un représentant du M.T.L.D.

Baguotel, salle de la Mairie.

2^e arrondissement: soirée cinématographique au Casino Saint-Martin. Orateur: M. Grant.

10^e arrondissement: soirée cinématographique, salle de l'Entre-pôt, sous la présidence de M. Paul, Orateur: Albert Youdine. Plusieurs entreprises ont déjà élu leurs délégués dans cet arrondissement, notamment les cheminots de la gare

de l'Est (un membre de la C.G.T. et un membre de la C.F.T.C.)

13^e arrondissement: réunion préparatoire, avec l'ensemble des organisations locales, au Café de la Masse, 131, boulevard de la Gare.

14^e arrondissement, où M. Inter-giék prendra la parole au nom du M.R.A.P., salle Etolice, rue Froidevaux.

21^e arrondissement, 120, bd de Belleville. Mme T. Temenbaum prendra la parole au nom du M.R.A.P. Dans l'arrondissement ont déjà été créés 6 comités de maisons.

LE MERCREDI 16 MAI :

11^e arrondissement: soirée cinématographique, salle Pierre Finhaud, Orateur du M.R.A.P.: Charles Palant. Les organisations suivantes seront en outre représentées: Union Progressiste, Intersyndicale, ARAC, F.T.P.R.-F.L., Union des Femmes Françaises, U.J.R.F., F.N.D.I.R.P., Amicale des Veuves de Guerre, Etudiants Antillais, J.D.J., Dor Boro-chov, U.J.R.E., Engagés Volontaires Juifs.

12^e arrondissement, à la Brasserie, 154, avenue Daumesnil. Orateur: M. Villier.

18^e arrondissement, 7, rue de Testainge, avec, entre autres orateurs, Mme Matthe Dupuy et Albert Youdine.

LE JEUDI 17 MAI :

15^e arrondissement (place des Fêtes), Orateur du M.R.A.P.: Charles Hofman. Au 173, rue de Belleville.

LE VENDREDI 18 MAI :

9^e arrondissement.

Nulla part dans la Bible...

On entend ensuite la lecture du message de sympathie et de solidarité de M. Emile Kahn, secrétaire de la Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen, ainsi que la résolution adoptée par la Ligue le 14 mars en faveur de Mc Gee.

Puis M. Domenach, rédacteur en chef de la revue *Esprit*, vient à son tour affirmer la position des Chrétiens devant le racisme: « C'est le devoir d'un Chrétien de dénoncer les auteurs de crimes racistes, qui se prétendent les champions de la civilisation chrétienne. Nulle part dans la Bible, il n'est question de races supérieures ou inférieures. Une seule doctrine y est enseignée, celle de l'amour entre tous les hommes. »

La volonté des démocrates africains

Après cette intervention chaleureusement applaudie, M. Diop

Pour les nazis, nous n'ions pas des hommes

A son tour, M. Jean-Maurice Heiman, secrétaire du Parti Socialiste Unitaire, stigmatise le racisme: « Nous autres déportés savons ce qu'est le racisme. Pour les nazis, nous n'étoions pas des hommes, même pas des animaux, mais simplement des matricules. »

Après l'intervention de notre ami Charles Palant, qui rappelle le rôle joué par le M.R.A.P. dans la campagne en faveur de Mc Gee dont il fut l'animateur, M. Potier apporte l'adhésion du Mouvement de Libération des Peuples.

EN LISANT LA PRESSE DU 2 MAI

Les violentes attaques déclenchées par la presse contre les travailleurs nord-africains, lors du défilé traditionnel du Premier Mai, ont suscité un véritable déchaînement de racisme dans une partie de la presse parisienne.

Essayant de briser leurs lancers, ces journaux font passer les Algériens pour les seuls et véritables fautifs du déchaînement des incidents.

« Les séparatistes algériens provoquent de graves bagarres », titre *Ce Matin-Libre*.

Même chanson dans *L'Aurore*, le *Populaire*, le *Parisien Libéré*, etc.

Mais affirmer sans pouvoir appuyer son argumentation est une chose assez générale.

Alors, ils ont trouvé les banderoles... C'est à M. Bénazot, qui donne chaque jour un manifestement en sa point de vue « dans l'Aurore », que revient incontestablement la palme du racisme sans cette prime du 2 mai.

Instigant son article: « Pas plus fétard dard vert que le drapou rouge », il écrit: « Les séparatistes d'outre-mer ne se contentent pas d'être une odieuse provocation, ils ont fait couler le sang. C'est des gardes-moines blessés par les émeutiers. »

« Le Populaire considère » sédition » les mots d'ordre portés par les manifestants algériens. »

Quels étaient-ils?

« A travail égal, salaire égal », « Respect des libertés démocratiques », etc... Voilà bien des « séditions »!

Le Monde, pourtant, qui ne se fait pas faute d'insulter au passage le groupe nord-africain en le qualifiant de « cohorte » est omeiné à écrire: « Il était 17 h. 45 quand une importante section de manifestants nord-africains déboucha à l'angle du faubourg St-Antoine et du square Trounevot. En tête, marchaient les porteurs de drapeaux et de banderoles aux initiales du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques. »

« La police intervint pour s'emparer des banderoles, et une rude bagarre éclata aussitôt. »

Dans ce compte rendu presque objectif, l'attaque provocatrice de la police est nettement caractérisée, et la question des banderoles n'est même pas présentée comme une justification valable.

Mais pour les racistes, tout ceci ne suffit pas. Il faut pour justifier les incidents du Premier Mai multiplier les colonnes et les folioles.

Ce *Matin-Libre* publie un placard où le M.T.L.D. est présenté comme « une organisation communautaire spécialisée dans l'agitation antiraciste ». Alors qu'il Longwy, ces Nord-Africains étaient arrêtés pendant la manifestation, sa copie apparaît qu'un « Nord-Africain » en état d'ivresse avait été appréhendé. C'est une

Puisqu'on ne vous le dit pas

La preuve

M. Paul Reynaud se répand en louanges pour la démocratie américaine qu'il vient de visiter: « — Pensez qui j'ai parlé sous le patronage d'une organisation qui combat l'antiracisme américain. »

« Il y a dans le *Partisanisme*, outre-Atlantique ? demandé M. Temple, ancien préfet de Vichy à Alger. »

« Beaucoup plus que vous ne le pensez, avoue M. Reynaud, qui enchaine en louant la plus belle des « démocraties ». »

Mon cœur se serre

M. Jacob Kéiser, représentant du Parti Chrétien Populaire de la Sarre, a défilé au cours d'un concert à Strasbourg: « Une véritable Europe ne pourra s'établir qu'après la reconstruction du bleu allemand, qui, outre l'Allemagne, comprend l'Autriche, une partie de la Suisse, l'Alsace et la Lorraine et bien entendu, la Sarre. Quand je vois la cathédrale de Strasbourg, mon cœur se serre. »

Eh oui, un Allemand qui a une aisée compréhension de l'espace vital.

fois encore *Le Monde* qui donnera le démenti en faisant paraître qu'« à Longwy, la police a arrêté un manifestant nord-africain, responsable régional du M.T.L.D. »

Même mise au point pour *Médias*: « A Médias, deux cents Nord-Africains, toujours du M.T.L.D., se sont heurtés à la police. »

« Là encore, aucune justification. Il est clair que ce ne sont pas les Nord-Africains qui voulaient les incidents. »

« M. Bénazot (toujours lui) parle de « population saute » flottante » d'un état-civil incertain. » Et reprend la colonne la plus réquise en pareil cas, il ajoute: « Beaucoup d'entre eux défilèrent trop régulièrement la chronique judiciaire. N'ont-ils pas 80 % de agressions nocturnes à leur actif? »

Il termine ce compte rendu par un véritable appel à la répression: « Il importe, certes, de sévir contre les forcenés du 1er Mai. C'est là sa conclusion. »

Ce n'est pas par hasard, semble-t-il, que les rafles au fétus se succèdent, que les meetings des organisations nord-africaines sont interdits, que sans un jour ne passe sans qu'un article violemment antialgérien ne paraisse dans certains journaux.

Tout se passe comme s'il existait un plan bien coordonné, ayant pour but de déveleper le racisme en France, et d'empêcher plus encore les travailleurs nord-africains.

Colette MOREL.

Pour recevoir régulièrement **Droit et Liberté**

Abonnez-vous

en nous retournant ce bulletin à notre adresse :

10, RUE DE CHATEAUDUN - PARIS (IX)

Je souscris un abonnement de 3 MOIS, 6 MOIS, 1 AN à :

« Droit et Liberté », et en verse le montant ? à votre Comptes Cheque Postal.

NOM :

ADRESSE :

1) Payez les mandats infimes.
2) 1 an : 1.100 fr.; 6 mois : 600 fr.; 3 mois : 300 fr.

Noces d'or

Notre ami M. Sterlich, de Lyon, que l'on voit ici photographié avec toute sa famille, vient de célébrer ses nocces d'or.

A ce dévoué militant du M.R.A.P. et à sa femme, « Droit et Liberté » est heureux d'adresser toutes ses félicitations.

VINCENT CARRIER



8 mai 1951

Les dernières heures DE WILLIE Mc GEE

A Laurel (Mississippi), lundi 7 mai, l'exécution de Willie doit avoir lieu dans quelques heures. Les lettres de protestation continuent d'affluer du monde entier. Les délégations se succèdent auprès du gouverneur de l'Etat du Mississippi, auprès du Président Truman. Les avocats de Willie tentent une suprême et pathétique démarche pour le sauver.

Succesivement, MM. Hugo Black, Fred Vinson, membre et président de la Cour Suprême, refusent d'accorder un sursis. A Jackson (Mississippi) et à la Nouvelle-Orléans, les magistrats opposent une fin de non-recevoir à la requête des avocats. M. Fielding Wright, gouverneur de l'Etat du Mississippi, déclare que cette affaire ne relève pas de sa compétence. Le président Truman, sollicite une dernière fois, fait répondre par un de ses assistants qu'en ce qui le concerne, l'affaire est close, et qu'il n'interviendra pas.

A 23 h. 10, Willie est prévenu de son exécution. Il demande de quoi écrire pour rédiger son testament. Mardi 8 mai à 0 heure, deux gardes viennent le chercher dans la cellule où il est demeuré six ans. Il est revêtu d'une chemise verte dont on a coupé les manches à la hauteur des coudes. Il a la tête rasée.

Il est conduit dans la salle des exécutions et lie sur une chaise électrique portative. De nombreuses personnes, parmi lesquelles quelques-uns de ses parents, assistent à cette opération.

Devant la prison, une foule hystérique, réunie par le Ku-Klux-Klan, pousse des clameurs de triomphe.

A 0 heure 10, Willie Mc Gee est électrocuté!

Le racisme américain compte une nouvelle victime. Le racisme américain, revêtu de tout l'apparat judiciaire, vient d'assassiner un homme dont la culpabilité n'a jamais été prouvée.

Tous les démocrates du monde, tous les hommes épris de justice, viennent d'être condamnés par la justice américaine. Tous ceux qui ont suivi ce procès, qui en ont vécu avec Willie Mc Gee les heures d'espoir et d'angoisse, tous ceux qui ont crié leur indignation, tous les hommes — et ils sont aujourd'hui des millions — qui ont aimé Willie Mc Gee, ne sont pas prêts d'oublier ce crime.

MANIFESTATION D'UNITÉ A STRASBOURG



Nous avons, dans notre dernier numéro, rendu compte du grand meeting qui s'est déroulé à Strasbourg, en souvenir des victimes de la barbarie nazie. Cette belle manifestation, due à l'initiative du Sporting-Club Bar Kochba, avait rassemblé un millier d'hommes et de femmes de toutes tendances, qui ont exprimé leur volonté de s'unir pour lutter résolument contre la réhabilitation et le réarmement des criminels hitlériens. On voit ici, à la tribune, de gauche à droite: MM. Michel, président de la chorale; Chant Sacré; Henri Ussek, pour le MAPAM, section de Strasbourg; Bulowka, pour le MAPAM (ancien député); Simon Felix, grand-rabbin du Haut-Rhin; Violar, pour la Commission administrative de la Communauté israélite de Mulhouse; Edgar Weil, rabbin de Mulhouse; A. Deutsch, grand-rabbin du Bas-Rhin; le professeur Robert Waltz, ancien député; M. Schein, vice-président du Bar-Kochba; M. Ch. Ledermann, président de l'U.J.R.E.; MM. Maurice Ussek, secrétaire de l'U.J.R.E., section de Strasbourg; A. Becker, président du club Bar-Kochba; J. Eisenberg, pour le M.R.A.P.; L. Cromback, président du Consistoire israélite du Bas-Rhin; Ch. Ehrlich, président de la Communauté israélite de Strasbourg; Dr G. Revel, Dr R. Lévy (ancien député); MM. René Weil, (ancien député). Au second plan: la chorale « Chant Sacré », avec, à gauche, près du piano: MM. Kohn, directeur de la chorale; J. Borin, premier ministre officiant de la Communauté de Strasbourg.



Chez Adenauer S. S. 1951

C'est une mesure de précaution électorale qui a contraint le gouvernement de Bonn à prononcer la dissolution (toute platonique d'ailleurs) du groupe de choc du parti socialiste du Reich (S. R. P.), le « Reichsfront ».

Cette interdiction n'a pas empêché ce parti néonazi de se présenter aux élections de Basse-Saxe et d'y recueillir 366.790 voix.

Le Reichsfront, corps de protection du parti, est au S.R.P. ce que les S.A. étaient au parti nazi. Ses membres portent des chemises noires et des brassards où l'aigle noir a remplacé la croix gammée. Il comprend 6.000 hommes de 18 à 30 ans. Ses cadres sont formés exclusivement d'anciens nationaux-socialistes.

ILS HAUSSENT LE TON...

Le ton change dans la presse fasciste, le contenu aussi.

Ce ne sont plus des injures prudentes à l'adresse des Juifs ou des Noirs, mais des théories racistes longuement développées, suivies de leur mode d'application.

Ce ne sont plus des réminiscences littéraires de l'activité passée, des souvenirs attendris de l'Action française et de Vichy. Ce sont des bilans de l'activité présente, des comptes rendus de meetings, des projets.

Dans le *Nouveau Prométhée*, le waffen S.S. René Biet se vante d'avoir organisé le meeting.

Jérôme Alloh et Yves Mathieu sont libres

A la suite de la protestation des gens de cœur, des innombrables télégrammes envoyés par toutes les organisations démocratiques, la Cour d'appel de Dakar a ramené à deux mois de prison ferme pour Jérôme Alloh, et 15 jours avec sursis pour Yves Mathieu, les peines de 10 et 6 mois qu'avait infligé la Cour de Bassam. Ces deux militants démocrates qui avaient effectué plusieurs mois de prison préventive, sont donc libres.

Si ce jugement indique un net recul de l'arbitraire, il faut constater pourtant que, comme celui de Grand Bassam, il reste entaché de racisme. Comment expliquer autrement la différence de peines, alors que le chef d'accusation (d'ailleurs injustifié) était le même pour les deux démocrates emprisonnés ?

Les lecteurs de D.L. ont suivi le déroulement de cette affaire, montée de toutes pièces par des racistes qui ne peuvent supporter que les Noirs luttent pour la liberté et encore moins que des Blancs, tels Yves Mathieu, les soutiennent dans cette lutte.

C'est M^r Braun, avocat du Secours Populaire, qui était chargé de la défense. Notre tâche n'est cependant pas terminée. Des milliers d'emprisonnés victimes du racisme agonisent dans les geôles d'Afrique Noire.

Céline jugé par les siens

L'annistie de Céline a été acquise sur la base d'un prétendu reniement, exposé dans le détail, dans son plaidoyer intitulé :

Reponses aux accusations formulées contre moi par la justice française au titre de la trahison et reproduites par la police judiciaire danoise au cours de mes interrogatoires.

Si l'on en croit ce plaidoyer, Céline n'a jamais collaboré, il n'a jamais fait œuvre d'antisémitisme : « Les Juifs devraient m'élever une statue pour le mal que je ne leur ai pas fait et que j'aurais pu leur faire. » Il n'a pas fui à Sigmaringen avec le personnel français de l'occupation, il y a été entraîné de force, et là-bas, il a souffert comme un martyr : « Il est vraiment impossible d'être aussi malheureux que nous le fûmes, même à Buchenwald. »

Ainsi, peint par lui-même, L.-F. Céline apparaît comme une victime du nazisme.

livres, il les méprisait, les repoussait du pied. Céline faisait lui-même, dans cette ville allemande devant quelques milliers de Français, le Voyage au Bout du Monde.

Voilà le personnage qui vient d'être annistie, un misérable aventurier, prêt à toutes les bassesses, à toutes les bassesses, et dont la lâcheté a écœuré ses complices eux-mêmes.

TERREUR en IRAK

L'application des lois antisémites se poursuit en Irak avec une rigueur chaque jour accrue. Des mesures ont été prises qui tendent à priver les Juifs de leurs droits civiques.

Mais, de même qu'en France sous l'occupation, l'antisémitisme est, en Irak, un aspect de la répression qui frappe l'ensemble du peuple. On annonce qu'à Bagdad et dans les régions pétrolières, plusieurs centaines de patriotes, de partisans de la paix ont été arrêtés et emprisonnés.

EXCEPTION (QUI CONFIRME LA RÈGLE)

Pour la première fois, dans le Sud des Etats-Unis, un étudiant noir, M. Edward O. Diggs, entrera, en septembre prochain, à la Faculté de Médecine de l'Université de la Caroline du Nord. Cet événement sensationnel a été annoncé dans une déclaration commune par le président, le chancelier, le doyen et le président de la Commission des admissions de cette université.

Cette exception (qui confirme avec éclat la règle) est due aux mérites exceptionnels de M. Edward O. Diggs, qui a brillamment terminé ses études dans les réserves des Etats-Unis. La décision a été prise à la suite d'une ardue discussion sur les mérites de cet étudiant noir.

La terre est ronde...

ALLEMAGNE — Un monument en l'honneur du grand poète Heine va être érigé à Düsseldorf. Il est dû au ciseau du sculpteur français Maillet.

FRANCE — Le traité Jérôme Carcopino, ancien ministre de Pétain, vient d'être réintégré avec rétroactivité à compter du 17 octobre 1947, dans sa chaire de la faculté des lettres de l'université de Paris. Il est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

ISRAEL — Les élections législatives ont été fixées au 30 juillet. Le Knesseth (Parlement) comptera 120 députés.

ITALIE — Pour l'anniversaire de l'exécution de Mussolini, les fascistes ont lancé le 28 avril, une bombe contre le siège du Parti Communiste Italien, à Milan.

MAROC — Le général Juin a fait expulser le Premier Mai ou soir, M. André Leroy, secrétaire général de l'Union des Syndicats Confédérés du Maroc. Arrêté dans la rue, M. Leroy a été amené à l'hôpital de Casablanca sans qu'il lui fut possible de revoir sa famille.

LA TECHNIQUE DE LA RAFLE AU FACIES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le même jour, à 2 heures, au coin de la rue Violet et du boulevard de Grenelle, trois travailleurs nord-africains qui rentraient paisiblement chez eux étaient saisis par une vingtaine de policiers qui les roulaient de coups, sans raison, sans explication, simplement pour créer la peur.

Détectage raciste — Devant la maison d'arrêt d'Avesnes, plusieurs centaines d'Algériens venus manifester contre les arrestations arbitraires, étaient chargés par les gendarmes. Douze manifestants ont été blessés et dix autres arrêtés.

Dans le même esprit, le Gouvernement interdirait le meeting de protestation organisé à la salle Wagram par le M.T.L.D. pour protester contre ces manifestations de racisme.

Contre cette interdiction, le M.T.L.D. avait appelé ses adhérents à manifester avenue de Wagram. La réaction de la police à cette occasion a donné la mesure des sentiments racistes gouvernementaux.

Vendredi à 4 heures, les lieux où la manifestation doit se dérouler sont envahis par des dizaines de cars de police. Dans l'avenue de Wagram, aux mètres Ternès-Etoile, Georges V, aux arrêts L'ambassade, partout, des agents casqués, matraque en main, des G.R.S. armés de mousquetons, scrutent le visage des passants et se livrent à un ignoble détectage « au facies ».

Dans le métro — Sur le quai des métros, des policiers en civil repèrent les Nord-Africains et les signalent aux policiers en uniforme. A Etoile, deux Algériens sortent, per-



des bribes de conversation : — Quand il a les cheveux crépus... — T'es pas à te tromper... — Les Marocains sont moins fofés. Les policiers confrontent leurs connaissances raciales, leur technique de repérage. Un taxi s'arrête. Quatre Algériens en descendant. Les policiers les ont vus, se se fit sur leur visage. Quatre Algériens authentiques, avec le teint basané, les cheveux crépus, une au-baine... Le soir même, à la radio, M. Eugène Thomas, secrétaire d'Etat, proférait de nouvelles menaces. Mais le peuple de France se souvient... Le racisme n'est pas en mesure de le dupier.

Surplus allés — La bombe atomique, ou plus exactement la peur qu'elle inspire, s'avère une affaire de rapport pour les entrepreneurs capitalistes qui se spécialisent dans la construction d'abris atomiques. Il en existe avec eau, téléphone, radio : coût : 5.500 dollars (2 millions de francs). L'American safety lamb shelter company (la Compagnie américaine d'abri contre les bombes) offre des igloos pour 1.300 dollars (550.000 francs).

Arrêtés parce que Nord-Africains... — C'est pourquoi tous les travailleurs, tous les anti-fascistes, tous les hommes gens, sont solidaires des travailleurs nord-africains et le manifesteront en luttant ensemble pour la défense des libertés démocratiques et pour barrer la route au fascisme.

— L'un d'eux est appréhendé : — T'es paillard ? — Le Nord-Africain sort ses papiers. — Léve les mains ! — Le Nord-Africain lève les mains. Un murmure d'indignation s'élève dans la foule.

— Circulez ! Personne ne bouge. Il y a sur tous les visages une expression de profond ébranlement. Le poignonnement de rickets pâlissables, les mains tendues. Un milieu de ce cercle, un homme est debout, les mains levées, trois policiers le fouillent systématiquement.

Cette insulte faite à un homme est ressentie par tous. C'est un sentiment de responsabilité et d'impuissance, qui agit les mains du promeneur, qui donne à chacun des témoins de cette scène la mesure.

Les deux Algériens sont amenés au car de police. Dans l'avenue de Wagram, il y a du soleil et des drappes aux fenêtres. Dans trois jours, on va célébrer l'écrasement du fascisme, la défaite des plus grands criminels racistes de l'histoire.

Dans l'avenue de Wagram, un sinistre jour Maître après Dieu, un filin qui dénonce la barbarie raciste.

Une conversation — Un groupe de G.R.S. s'entretenait à midi. En passant près d'eux, on entend

COULEUR ET HONNEUR

Le Parlement de l'Union Sud-Africaine se poursuit la discussion de la loi sur le vote des métis (coloured people). Le gouvernement exige que les métis (au nombre d'un million pour 9 millions d'autochtones et 2.750.000 Blancs) soient inscrits sur des listes électorales spéciales et contraints de choisir parmi des candidats spéciaux — tous Blancs. Jusqu'à ce jour, les métis votaient avec les Blancs et pouvaient être candidats.

La position gouvernementale a le mérite de la franchise. Le racisme est officiel en Afrique du Sud. En présentant le projet de loi, le ministre de l'Intérieur Danges a déclaré qu'il s'agissait de « perpétuer la

race blanche dans le pays, non seulement dans son propre intérêt, mais dans l'intérêt des non-Européens eux-mêmes ». Il a ajouté que la loi devait permettre de « stabiliser le pouvoir politique des Blancs ».

Quant au Dr Malan, président du Conseil, répondant à l'objection selon laquelle le projet de loi était anticonstitutionnel, il a déclaré : « Il n'est pas déshonorant de violer la Constitution. »

UNE LOI ANTIRACISTE devant le Parlement brésilien

Un projet de loi contre les discriminations raciales a été déposé devant le Parlement brésilien par M. Manoel Arinos. L'article prévoit notamment que le refus par un employeur de donner du travail en raison de la race ou de la couleur de la peau du candidat, est un délit. La Commission de la Justice, examinant ce projet, a reconnu que la Constitution brésilienne n'admet pas d'ingérence basée sur la race ou la couleur.

FROID
Ménager Commercial

Consommateurs de
PRESTCOLD Refrigeration
(Cowley - Oxford - England)

Consultez nos tarifs
Conditions de paiement
sur demande

OXFORDCOLD

2, Rue Riboutté - PARIS (9^e)
- Tél. : TAIbout 82-45

SILENCE!

N'AYANT à mon vif regret, rien du devin, j'ignore si, quand parafront ces lignes, Philippe Pétain sera encore de ce monde. Au cas où le paisible retraité de l'île d'Yeu aurait rendu son âme à Dieu — ou au diable — j'espère que le dit monde trouverait le courage de se faire une raison. Alors, pauvre vieux monde, sursam corda... Tu es au vu bien d'autres !

Le Monde — du moins quand il n'est plus qu'un quotidien du soir — estime qu'aucun de nous — quelles que soient les opinions qu'il professe — ne saurait rester insensible à la disparition de Celui qui. Celui qui... Etc... Préparons-nous donc donc à verser un pleur au départ de Celui qui, hélas ! semble menacé de rater aussi bien son centenaire que son immédiate panthéonisation. Ni l'une ni l'autre de ces cruelles éventualités ne sont cependant définitivement écartées. L'espoir lui comme un brin de paille dans l'étable, entretenu par la vigilance dont est l'objet le chef des Gredins.

Dussé-je passer pour sacrilège, j'avoue que cette fervente sollicitude ne me paraît guère moins oiseuse que celle n'est dérisoire.

Le Maréchal va mourir. Non, il va mieux — Eh ! Eh ! il semble aller moins bien — Ouf ! ça a l'air de s'arranger — Bougre de bougre, son état s'aggrave ! — Ne nous frappons pas, la mort est remise à huitaine. La mort est remise sine die ! Grâce à l'huile camphrée et à Saint-Philippe — après, lui aussi, et lui aussi martyrisé en l'an 80 de notre ère — le malade va-t-il franchir le cap du Premier Mai ?

Premier Mai, fête du travail ? Non, non, Premier Mai, jour de la saint Philippe. Il faut que le maréchal soit du banquet de la vie le fortuné convive, pour trinquer, en ce beau jour, à la santé éternelle de son pays... Mais c'est là... Voici que, moins éternelle, celle de l'émule pas en-dieu aurait inspiré de nouvelles inquiétudes. Petit bonhomme vit encore, mais... A H ! dans quelles pensées vionsons-nous au jour d'aujourd'hui ! Les journalistes sont sur les dents, les médecins sur les boulets, les télégraphistes surmenés, les employés du téléphone aux abois, les fabricants de couronnes aux aguets, les infirmières privées de sommeil. Et la Radio a, si j'ose dire, une extinction de voix.

Vivras... vivras pas... Puisse du moins le glorieux mourir en état de grâce... Eh bien ! qu'il obtienne ou non du destin un nouveau sursis, quels scrupules nous empêcheraient de tenir pour scandaleuse la comédie jouée — au son de trop de tambours et de tron de trompettes — autour du moribond récalcitrant ? De grands savants, de grands écrivains, de grands artistes qui étaient l'honneur de la France, sont partis dans un silence dont elle eût peut-être généralement accepté de faire bénéficier celui qui cependant s'efforça de la déshonorer. Mais, vraiment, cette affectation d'indifférence est la seule concession que l'on puisse demander aux survivants de l'hécatombe dont Pétain se fit le complice. Les victimes du sinistre mégalomane se résignent difficilement à reconnaître qu'il avait raison en reprochant aux Français d'avoir la mémoire courte. La mort n'est pas une excuse. Silence... Silence.